

BEAURAING

À 66 ans, Pierre est de retour en classe

Retraité, Pierre Moreau a été appelé à la rescousse

pour donner cours de math dans son ancienne école. Mardi, c'était son dernier jour.

● Jérôme NOËL

Depuis trois ans et demi, Pierre Moreau a rangé ses cours et ses livres de math. Le 18 mars, son téléphone sonne. Surprise, c'est Valérie Collin, la directrice de l'institut Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Beauraing, au bout du fil. Elle lui propose de revenir devant ses tableaux pour enseigner les mathématiques aux élèves de 4^e, 5^e et 6^e rénové. Au courant de la pénurie actuelle de professeurs dans de nombreuses matières, il ne s'attendait tout de même pas à cet appel à la rescousse. « Un professeur est malade tandis qu'une autre est en congé maternité. Certains élèves n'ont plus eu de cours de math depuis plusieurs semaines », explique l'enseignant.

Dans son esprit, le calcul était vite fait. C'est avec le plus grand plaisir, et surtout pour venir en aide aux élèves, qu'il a accepté à 66 ans de résoudre le problème de la direction.

Mardi, c'était son dernier cours. Au programme : les

fonctions dérivées. « *Et qui se souvient de la formule de l'équation de la droite ? Personne ne s'en rappelle ? Alors, écrivez cette définition en couleur dans votre cours.* » Pierre Moreau n'a donc rien perdu de ses 38 ans de carrière. « *J'ai tout de même ouvert quelques bouquins afin de me replonger dans les définitions de l'analyse combinatoire.* »

Le choc ? « les enfants d'anciens élèves »

À part ce léger détail, le Beaurinois a tout de suite retrouvé ses marques. Il a repris le cours à l'endroit où son collègue s'était arrêté. « *Dès que j'ai franchi la porte de la classe, je me suis senti comme chez moi.* » Pour se présenter, Pierre a posé un premier casse-tête aux élèves : découvrir son âge... palindromique. « *Ils ont cru que j'avais 55 ans (rires). Cela signifiait donc que j'avais commencé à enseigner à 15 ans !* » Il n'y a qu'à un seul moment où il avoue avoir senti le poids de l'âge. « *Donner cours à un enfant d'un ancien élève, c'est un choc. Le 1^{er} signe de la vieillesse !* »

Pendant cinq jours, l'ancien professeur de mathématique a donc retrouvé le plaisir d'enseigner. « *Pour être un bon professeur, deux éléments sont essentiels : la maîtrise de la matière et le fait de regarder ses élèves. Cela ne sert à rien de débiter son cours. Il faut pouvoir également s'intéresser à eux et apprendre à les connaître, les aimer.* »

Désormais, Pierre Moreau est à nouveau à la retraite. Était-ce réellement ses dernières heures, mardi ? Il n'est pas impossible que l'enseignant rende, une deuxième fois, de précieux services. L'école peut encore le solliciter jusqu'à ses 67 ans. « *Pourquoi pas ? Tant que j'ai la santé, pas de problème !* »

Cette situation n'est évidemment pas viable. « *En plus, la direction doit trouver des professeurs dont l'horaire est compatible avec les heures de cours proposées.* » Une véritable équation à plusieurs inconnues.

Et la solution ne pourra être apportée que par le gouvernement. ■

« On compose avec des bouts de ficelle »

La directrice, Valérie

Collin, n'a pas trouvé de

« jeune » remplaçant.

Elle s'est donc tournée

vers Pierre Moreau et

un autre retraité.

La réforme des titres et fonctions, entrée en vigueur en 2016, a pour but d'assurer une plus grande équité entre les enseignants. Désormais, ils travaillent uniquement dans leurs matières. Un professeur de langues ne donnera, par exemple, plus, en principe, de cours d'histoire. Il leur reste donc très peu de mobilité. De leur côté, les directions demandent un assouplissement de cette réglementation d'autant qu'il existe un problème majeur : une pénurie d'enseignants. « C'est le cas pour les mathéma-

tiques, les langues ou encore les sciences, raconte la directrice de l'institut Notre-Dame du Sacré Cœur, à Beauraing. Sur le site primoweb, personne n'a répondu à l'appel pour le remplacement du professeur de math. Il fallait bien trouver une solution. On compose les équipes et les horaires avec des bouts de ficelle... »

« Beaucoup de chance »

C'est une enseignante qui a soufflé l'idée à la directrice de contacter Pierre Moreau. « Vu que c'est ma 2^e année en tant que directrice, je ne le connaissais pas. Et puisqu'il n'a pas encore 67 ans, âge limite pour faire appel à ses services, j'ai sauté sur l'occasion. » Elle a reproduit la même opération avec un autre retraité pour des tables de conversation, le mercredi après-midi, en néerlandais. « Nous avons beaucoup de chance dans la mesure où je sais que dans d'autres éta-

blissements, la situation est bien plus dramatique. Du côté de Charleroi ou Bruxelles, certaines classes n'ont pas eu cours de math depuis... le 1^{er} septembre. »

Évidemment, il s'agit d'une solution temporaire pour la directrice. « Je n'ai pas envie de déranger tous les pensionnés ! » Pour sortir de ce pétrin, la directrice estime qu'il est grand temps de revaloriser la fonction, d'assouplir la réforme et d'offrir plus de stabilité à la profession grâce à des nominations plus rapides. « En plus, la formation de l'enseignement passera de 3 à 4 ans. Il y aura donc une année de creux où aucun élève ne sera diplômé et donc disponible sur le marché. J'espère ne pas devoir faire face à 4 départs à la retraite cette année-là... » ■

J. No.

► Contacté à plusieurs reprises, le porte-parole de la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns, n'a pas répondu à nos appels.